

Identités ethniques partagées et divisées: le cas de la frontière entre la Galice et le Portugal

Xosé-Manoel Núñez
Seixas

La frontière galicio-portugaise. Voici le cas de l'une des frontières les plus anciennes et les plus stables d'Europe. Elle existe au moins (pas dans le sens moderne du terme, certes) dès la naissance du Portugal comme entité politique différenciée et indépendante au XII^{ème} siècle. Ses limites vont se consolider pendant les deux siècles suivants, et la frontière va continuer à exister, sans changements significatifs, jusqu'à nos jours, à l'exception de quelques corrections au milieu du XIX^{ème} siècle. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que les commissions négociatrices pour l'établissement et la fixation des limites hispano-portugaises, vont fixer d'une façon réglementée à travers divers accords, les lignes de séparation entre les deux États (l'Espagne et le Portugal). Elles vont établir et réglementer les droits d'usage respectifs dans les aires fluviales partagées [ce qui touchait d'une façon remarquable à la part de la frontière galicio-portugaise tout le long du fleuve Miño, ce qu'on appelle la "ligne humide" (*raia húmida*) par opposition à la "ligne sèche" (*raia seca*)], établissant quelles îles appartenaient à chaque État, et vont fixer des réglementations particulières. C'était en 1864 qu'on fixa la ligne frontalière de façon légale pour la première fois, à l'exception du cas très particulier de l'enclave d'Oliveira, dont la souveraineté a été réclamée par le Portugal dès son annexion par l'Espagne en 1801, suite à la courte guerre (janvier-juin 1801) qui eut lieu entre l'Espagne et le Portugal.

À partir de ce moment-là, on a assisté des deux côtés de la frontière à un procès de consolidation des frontières étatiques comme des espaces de séparation sociale parmi les populations placées dans leur entourage, ainsi qu'à l'imposition des règlements et normes qui rendaient de plus en plus difficile, au moins théoriquement, l'affranchissement des limites. De chaque côté de la frontière un processus de renforcement progressif des États nationaux (espagnol et portugais) fût mis en place, avec des procédures assez reconnues (imposition d'une langue à travers l'éducation, les moeurs et les valeurs communes ; imposition d'un service militaire, d'un espace de communication sociale de préférence (d'après la définition classique d'Ernest Gellner), etc. Ce procédé s'est accompagné de la réorganisation administrative des États espagnol et portugais, qui ont essayé de suivre le modèle jacobin (avec plus ou moins d'application et de réussite), à travers la création des provinces en Espagne (1833) et des districts au Portugal (1835).

I.

Comme on le sait, la frontière hispano-portugaise a été très stable, mis à part le cas mentionné d'Olivença, ainsi que des corrections légères. Mais il y a, à mon avis, des spécificités qui font de la frontière entre la Galice et le Portugal un cas particulier.

1. D'abord, le degré d'efficacité "nationalisatrice" des États-nation espagnol et portugais est bien mise en question par l'historiographie, bien que la tendance la plus actuelle soit de considérer que la "faiblesse" du nation-building espagnol (et on pourrait dire de même du portugais) n'ait pas été aussi exceptionnelle qu'on l'ait supposé. Malgré tout, il s'agit d'une frontière entre deux États qui n'ont pas été capables, pour des raisons diverses, ou n'ont pas considéré nécessaire d'éroder l'identité locale et régionale/méso-territoriale.
2. La perméabilité sociale de la frontière galicio-portugaise a été très élevée. Cela était favorisé par l'isolement géographique, ou si l'on veut, le caractère "excentrique" du territoire de la Galice et le Nord du Portugal, des aires lointaines des capitales des deux États, et même éloignées des régions de l'Europe où les frontières étaient l'objet d'occupations militaires, d'accords diplomatiques et de changements forcés de mains. La faiblesse relative du contrôle étatique, incapable de mettre fin à cette perméabilité, a été une caractéristique de la frontière galicio-portugaise jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, soit du point de vue de l'imposition d'un contrôle douanier efficient, soit du point de vue policier.
3. Un facteur additionnel qui a favorisé la perméabilité de la frontière a aussi été l'existence d'un haut degré d'affinité linguistique et culturelle au sein des populations frontalières. L'affinité linguistique était aussi évidente au niveau de la culture populaire traditionnelle, qu'au niveau

de la culture matérielle paysanne. Il y a par exemple un “patrimoine oral commun galicio-portugais” qui a été présenté à l’UNESCO comme un objet à protéger éventuellement. De façon plus spécifique, il y a un parler commun qui n’est qu’une langue typique frontalière de transition, un dialecte plus ou moins partagé dans le passé des deux côtés de la “ligne”, qu’on pourrait appeler “galicien de la *raia*” ou bien “portugais de la ligne de frontière”.

Il est difficile de répondre à la question (assez typique quand on parle de la Galice à un public catalan ou catalanophone) si le galicien et le portugais sont la même langue, ou bien si le galicien est un dialecte du portugais. Je ne crois pas que le cas galicio-portugais puisse être comparé à celui du valencien/catalan, pour citer cet exemple. Il y a des différences morphologiques et surtout phonétiques entre le galicien et le portugais trop grandes pour être méprisées, et en plus ni la majorité des Galiciens ni la majorité des Portugais ne reconnaissent le galicien comme un dialecte du portugais, ni le portugais comme une “variante standardisée et soutenue” du galicien. Les deux langues sont considérées, par la majorité des spécialistes, comme deux langues différentes qui partagent une souche commune, très semblables mais avec des différences importantes et surtout avec une tradition écrite moderne assez divergente (c’est un peu le cas entre l’occitan et du catalan). En tout cas, les dialectes galiciens de la frontière et les dialectes portugais (soit de la famille “*minhota*”, soit de la famille “*trasmontana*”) de la frontière se rapprochent (et se rapprochaient) plus entre eux que du galicien et du portugais commun. Surtout, le galicien pénètre dans des aires concrètes du Nord du Portugal, et les dialectes *minhotos* sont très semblables au galicien du point de vue phonétique.

Il y a certes aussi d’autres cas d’enclaves linguistiques de transition entre l’Espagne et le Portugal dans l’Extremadure, par exemple les parlers *aportuguesados* (qui ont le caractère portugais) de quelques villages de la province de Cáceres, dont une partie sont en réalité des parlers galiciens apportés par des colonisateurs agricoles dès le xvème siècle et qui ont survécu de façon exceptionnelle). C’est un cas bien connu partout en Europe: dialectes frontaliers, langues de transition... Mais dans la Galice la zone de contact culturel-linguistique est beaucoup plus large, homogène et engendre une “région de contact” qui n’est pas hispano-portugaise, mais plutôt galicio-portugaise. Là, on peut parler de la naissance d’une identité plus ou moins hybride, qui est connue comme “*identidade arraiana*” (identité “de la ligne”) par les gens qui y habitent. Il s’agit d’une sorte de culture presque interrégionale et transfrontalière, enchevêtrée entre les deux États, même si ce sentiment identitaire est complémentaire avec d’autres sphères de loyauté (la région/la communauté ethnique, l’État nation...) et est sujet à des définitions de situation (à savoir : on est très *arraiano* en face des pouvoirs “centraux” de

la Galice, de l'Espagne et du Portugal, mais c'est difficile de transformer la conscience de partager des intérêts communs en une identité stable).

Enfin, il est problématique de supposer que l'identité "transfrontalière" des *arraianos* soit plus forte que les respectives identités locales des villages/contrées qui s'étendent tout au long de la frontière. Et quand on peut constater l'existence et la permanence d'une identité "transfrontalière" plus ou moins stable, j'ai l'impression qu'on se trouve devant des identités "bi-locales", c'est-à-dire, des liens identitaires assez forts et très alimentés par des rapports quotidiens et de reproduction sociale entre deux villes et villages frontaliers voisins séparés par la limite des États ou bien par une rivière: cas des "couples" Tui/Valença do Minho, Salvaterra de Miño/Monção, Oimbra/Soutelinho da Raia, Tomiño/Vilanova da Cerveira.... Il s'agit de cas très bien connus dans l'Europe centrale et orientale (Gubin entre la Pologne/Allemagne, des villes entre l'Italie et la Slovénie, etc.), même si dans ce cas il n'y a pas eu de changements de frontières imposés par les événements de la politique internationale, et les villes/villages voisins ont presque toujours vécu sous la même souveraineté; mais il est aussi certain qu'ils n'ont pas été peuplés à nouveau par des parvenus d'autres régions, ce qui contribuait à ce que les rapports sociaux soient plus stables, et aient joui d'une continuité remarquable à travers les générations.

Il s'agit en tout cas d'une géométrie à des échelles variables, qui est très dépendante de la situation concrète dans l'espace et dans le temps. Un citoyen portugais de Valença do Minho peut se solidariser d'avec un galicien de Tui contre un madrilène ou même contre un "mépris", voire un "outrage" provenant du "nouveau centralisme" de Saint-Jacques de Compostelle, c'est-à-dire de la capitale de la région autonome de la Galice; mais ce même citoyen de Valença peut s'opposer avec fierté à ce même voisin de Tui si un conflit diplomatique éclate entre l'Espagne et le Portugal, dû par exemple à des raisons économiques.

II.

Il faut, à notre avis, faire la différence entre deux niveaux de relations transfrontalières au cours de l'histoire. Le niveau du *discours culturel et politique* et le niveau de *l'interaction sociale*.

En ce qui concerne le niveau du *discours*, il faut de même établir des différences entre le discours officiel de l'administration, le discours régional portugais et le discours régionaliste et nationaliste galicien à propos du voisin. Le discours officiel de l'administration, aussi bien du côté galicien (espagnol) que du côté portugais, ne concerne dans les rapports transfrontaliers qu'un problème d'ordre public et (jusqu'en 1986) de contrôle douanier. La frontière est un problème parce qu'elle pose des limites à l'influence de l'action de l'État, à la possibilité de contrôler les échanges économiques et le déplacement des citoyens.

Le discours régional portugais (ou, mieux encore, régional ou régionaliste nord portugais, *minhoto* ou *trasmontano*) peut être résumé en une phrase: la frontière existe et a pour but de (re)créer une identité nostalgique, orientée vers le passé (l'époque de la *Gallaecia* pendant l'empire romain, ou bien l'époque du royaume des Suâbes), d'après laquelle les liens entre la Galice et le Portugal appartiennent à un passé pré-national, où la langue portugaise était en train de se former à partir d'une souche commune avec la Galice, et donc toutes les deux possédaient une expression littéraire commune. Ce discours n'a presque jamais de lectures complémentaires concernant le présent et l'avenir. On a vécu ensemble, on continue à vivre à côté, on se comprend très bien, mais maintenant chaque région fait partie d'un autre État et, le cas échéant, peut contribuer à une meilleure connaissance réciproque de l'Espagne et du Portugal. Dans ce cadre d'interprétation, la langue galicienne n'est vue que comme un parler "archaïque" de la langue portugaise, un dialecte du portugais sympathique et peut-être intéressant du point de vue philologique, qui est placé au même niveau que les dialectes portugais. Mais pour les rapports "sérieux", la langue d'échange doit être le portugais "de Lisbonne" et le castillan. Et ce vieux discours est devenu aujourd'hui un discours renouvelé de coopération interrégionale transfrontalière, sous les auspices des institutions européennes et avec des contenus majoritaires de caractère économique: on entretient des rapports pour s'enrichir et se développer mutuellement. Mais en même temps a surgi un discours "technocratique" du régionalisme transfrontalier qui a montré une surprenante capacité d'imprégnation sociale, qui part de la perception nord portugaise d'être une "périphérie", de même que dans le cas de beaucoup d'agents économiques galiciens qui sont bien loin de partager des positions nationalistes galiciennes. C'est-à-dire, que des deux côtés de la frontière on peut trouver une conscience périphérique partagée.

Le discours régionaliste, puis nationaliste galicien, envisage le Portugal d'une façon différente. D'après le nationalisme galicien, la frontière est un fait artificiel, un accident légal qui sépare deux terres unies par une langue presque commune. Même s'il y a eu et s'il y a encore des nationalistes galiciens qui prônent l'incorporation de la Galice à l'État portugais, c'est à dire qui veulent s'unir au Portugal et devenir une région portugaise, la majorité des nationalistes galiciens dès la première décennie du xxème siècle étaient d'accord sur le fait qu'il y avait entre la Galice et le Portugal une continuité (avec des gradations) linguistique et culturelle, mais pas sur le fait qu'il y avait une identité ethnonationale au sens strict. Le Portugal était et est pour les nationalistes galiciens une référence lointaine de réintégration politique, sur base d'un accord fédéral, et beaucoup plus proche pour affirmer la dignité et le caractère soutenu de la langue galicienne (quand il fallait défendre la "qualité internationale" de la langue galicienne par rapport à l'espagnol, en

insistant sur l'appartenance du galicien à la famille linguistique lusophone). Le Portugal est vu comme un partenaire pour fonder une (conf) fédération ibérique à caractère multinational, constituée par la Catalogne, le Pays Basque, la Castille, la Galice et le Portugal, mais pas comme une "mère patrie" dans laquelle il faut retourner. En outre, les nationalistes galiciens expriment une claire préférence pour le Nord du Portugal, pour les terres frontalières jusqu'à la ville de Porto, sur la base de trois arguments. En plus des rapports de frontière, cette préférence se rapproche du recours dialectique/discursif à la récupération historique de l'ancienne Gallaecia et du royaume des Suèves; ainsi que de la peur devant le centralisme "faroux" de Lisbonne (il ne faut pas oublier que le Portugal est peut-être l'État le plus centraliste d'Europe) et du sentiment d'affinité, de proximité linguistique et culturelle plus forte avec le portugais septentrional. Le leader galicien Alfonso R. Castelao, par exemple, écrivait que les gens de Lisbonne étaient pour lui des "Andalous qui parlent galicien à (avec les) dents fermées".

Du point de vue portugais, néanmoins, la Galice n'a jamais été une référence politique et culturelle pour le temps présent, encore moins pour l'avenir, mais, comme on a déjà dit, une référence du passé: une nostalgie, voire une *saudade*. Le nationalisme portugais moderne, dès sa codification historiographique et discursive au milieu du XIX^e siècle, a toujours été basée sur des arguments historicistes et étatistes plutôt qu'ethnolinguistiques. La fraternité linguistique avec la Galice n'est que rarement perçue, mais en tout cas la langue n'est pas le fondement de la nation. Voilà la raison pour laquelle le nationalisme portugais, sauf les extrêmes (l'extrême gauche ou l'extrême droite, comme les "nationaux-syndicalistes" portugais des années 1930) n'a jamais développé de façon systématique un discours irrédentiste visant la Galice. C'était plus important de fonder la nationalité portugaise sur l'Histoire, sur la base de l'existence d'une continuité de l'État dès le duché du Portugal du XII^e siècle, ainsi que sur l'argument du caractère national et la résistance anticastillane. En fait, quand en Espagne il y a eut des développements politiques dans la direction des autonomies/de la régionalisation politique du pays, la première réaction du Portugal était la peur: peur d'être "contaminés" par la "fièvre séparatiste" (telle était la réaction des salazaristes pendant la I^{ère} république espagnole, de beaucoup de républicains portugais –même s'il y avait des exceptions, et même aujourd'hui: rappelons l'argument de la droite portugaise, qui était aussi partagée par une partie de la gauche: la régionalisation du pays aboutirait au séparatisme, à l'instar de ce qui se passait en Espagne...). C'est vrai aussi que, quand ça arrivait, on pensait réellement que l'Espagne allait se morceler, il y avait toujours quelqu'un au sein du gouvernement portugais qui pensait à la Galice comme une possible "acquisition".



III.

Au niveau de *l'interaction sociale*, on peut signaler divers aspects:

1. Jusqu'au XIX^{ème} siècle il y avait une grande fluidité en ce qui concerne les contacts dans les domaines des rapports de reproduction sociale dans la frontière galicio-portugaise. Des familles mixtes, du commerce et de la contrebande étaient des réalités qui se superposaient de façon chaotique.
2. La consolidation des États-nation au XIX^{ème} siècle porte sur une séparation chaque fois plus grande. La frontière empêche le commerce, à travers les taux douaniers et les impôts; le protectionnisme douanier et le contrôle policier contribuent à ce que les deux côtés des frontières se tournent le dos vis-à-vis du voisin. La consolidation de la frontière comme lieu de séparation, voire d'exclusion, marque des changements. Il y a certes des situations prémodernes qui survivent, comme par exemple le système de gestion communautaire mixte et bilingue (galicien/portugais) d'une vallée portugaise contournée par des villages galiciens (le soi-disant *Couto Mixto* de Tourém, province d'Ourense, où persistaient d'anciens droits d'origine médiévale, tels que la liberté de nationalité, le droit de refuge pour les repris de justice sauf dans le cas d'homicide, l'exemption du service militaire, et la liberté de commerce et de voyage de l'autre côté de la frontière), ainsi que d'autres situations exceptionnelles qui survivaient au niveau local –les soi-disant *pobos promiscuos* (villages confus, placés au milieu de la ligne de frontière, et qui sont cédés au Portugal par l'Espagne en 1864; le *Couto Mixto* fut mis sous la souveraineté espagnole la même année). Mais les mariages mixtes diminuent, les jeunes n'entretiennent plus de rapports si intenses, soit le portugais "de Lisbonne" et le castillan font leur apparition. La nouvelle frontière continue à être, pourtant, assez perméable par rapport à d'autres aires de la frontière hispano-portugaise. La contrebande, l'évasion (la fuite) du service militaire (la désertion de la conscription), l'émigration clandestine (des Galiciens au Brésil et vers l'Argentine par le port portugais de Leixôes, principalement...) ainsi que les migrations saisonnières dans les deux sens sont encore présentes.
Il en va de même avec l'exil politique luso-portugais aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, favorisé de façon spéciale par l'existence préalable des réseaux de rapports sociaux: monarchistes portugais en Galice en 1911; républicains portugais en Galice entre 1926 et 1936; républicains galiciens au Portugal entre 1936 et 1939). Tout cela était renforcé par les liens de proximité culturelle, ainsi que par l'intelligibilité réciproque des deux langues. Mais ce n'était pas si exceptionnel pour la portion galicienne de la frontière luso-espagnole.
3. Pourtant, la consolidation du processus de construction nationale à partir de l'État en Espagne et Portugal a aussi entraîné le renforcement des

préjugés mutuels vis-à-vis du voisin, et a contribué de même à étendre des stéréotypes sur l'autre. Là jouaient un rôle décisif les histoires nationales qui étaient en train d'être construites et diffusées par les États nations ibériques, ainsi que les moyens de pénétration sociale tels que l'école publique, la diffusion de la lecture et des journaux, l'épanouissement des sphères publiques à l'échelle des États-nations... Cette situation va se combiner, particulièrement dans le cas galicien, avec la présence des préjugés et des stéréotypes sociaux et sociolinguistiques qui agissaient à l'intérieur de la propre communauté locale et régionale. Dans les villages frontaliers galiciens, et de façon assez particulière dans les villes moyennes (Verín, Tui, et cetera), les hiérarchies sociolinguistiques internes avaient aussi un rapport très fort avec l'image péjorative dont jouissait le "portugais". Les élites villageoises, souvent elles-mêmes d'origine castillane, devenaient de plus en plus castillanisées dès la moitié du XIX^{ème} siècle. Mais ce n'était pas trop différent de ce qu'on pouvait trouver dans les villages portugais de l'autre côté de la frontière, dont les élites locales avaient aussi été alphabétisées et parlaient le portugais standardisé. Ces élites regardaient leurs voisins de la Galice ainsi que leur façon de parler, avec un mélange de mépris et paternalisme. Tandis que les élites villageoises des deux côtés de la ligne avaient tendance à communiquer entre elles (quand elles le faisaient) en espagnol, les individus appartenant aux couches populaires galiciennes et portugaises faisaient usage d'habitude de leurs dialectes "frontaliers" respectifs (du galicien et du portugais), en se servant souvent de la pratique linguistique de l'"emprunt réciproque".

En tout cas, l'inégalité sociale portait sur des valorisations divergentes de l'ethnicité de l'autre. Du côté galicien, le "portugais" devenait l'image du paysan pauvre, arriéré, bref de ceux qui étaient au bas de l'échelle sociale. Cette image se superposait, et même s'identifiait avec la propre image du paysan galicien plus ou moins "montagnard" et monolingue en galicien que partageaient ces mêmes élites locales. D'après les élites villageoises de la frontière, donc, on habitait dans une espèce de *double frontière*. Cette conscience plus ou moins diffuse devenait en même temps un mécanisme de renforcement de leur identification avec l'État-nation espagnol et l'identité nationale espagnole. De même, les élites villageoises nord-portugaises de la frontière partageaient avec les élites des villes comme Porto ou Lisbonne leur mépris envers les "galiciens", un stéréotype devenu synonyme de paysan nord-portugais pauvre, inculte ou analphabète, un "espagnol pauvre" qui parlait portugais d'une façon caricaturale.

Il y a certes aussi beaucoup d'icônes et de stéréotypes qui se sont multipliés au sein des couches populaires, aussi bien en Galice qu'au Nord du Portugal. Mais ces images sont aussi marquées par l'ambiguïté. Elles révèlent

une réalité de complicité et de rivalité, d'échange fréquent et quotidien entre les deux côtés de la ligne, d'intérêts partagés et aussi de conflits. Des blagues "ethniques" sur le voisin coexistaient ainsi avec des sentiments de solidarité et de compréhension des problèmes communs. Même si les images de l'autre élaborées par les élites frontalières montraient aussi une grande capacité d'imprégnation sociale. Les images quotidiennes sont caractérisées par l'*asymétrie*. Les Galiciens se contemplaient dans le miroir des voisins, qui étaient plus arriérés du point de vue économique. Cela eût pour effet de renforcer le pôle identitaire "espagnol" et aussi de remettre en question, et donc de donner du prestige au pôle identitaire "galicien". Seulement le développement économique portugais dès la fin des années 1980, ainsi que l'intensification des échanges commerciaux et économiques en général entre la Galice et le Portugal, provoqua une revalorisation limitée de l'image de l'ethnicité "portugaise". Par contre, et de façon complémentaire, une part assez importante de la population du Nord du Portugal est devenue jalouse de l'autonomie régionale dont jouissent les Galiciens depuis 1980, parce que ceux-là (les Portugais) ont pu apprécier les conséquences positives de la décentralisation politique pour le bien-être des voisins Galiciens.

Là on peut dire que des nouveaux circuits de communication culturelle entre la Galice et le Nord du Portugal ont surgi. Ces nouvelles voies vont au delà des élites illustrées des villes de Vigo, Saint-Jacques de Compostelle et Porto, comme c'était le cas avant 1970. Grâce à l'ouverture des douanes, aux programmes de coopération interrégionale octroyés par l'Union Européenne, et d'autres initiatives économiques transfrontalières, dès le début des années 1990 il existe un réseau beaucoup plus riche que dans le passé de liens de coopération et d'échanges culturels. Des émissions de radio en galicien et portugais, des troupes de théâtre et des orchestres qui travaillent des deux côtés de la frontière, des associations de jeunesse, de loisirs et sportives, etc. Cela signifie aussi des bases plus solides pour la communication de la société civile transfrontalière. La diffusion de la réception de la Télévision galicienne (TVG) dans le Nord du Portugal en est un autre signe. L'Eurorégion "Galice-Nord du Portugal" est devenue de plus en plus une réalité non seulement à caractère strictement économique, mais aussi culturelle et quotidienne. Il reste à voir si les mentalités et les sentiments d'appartenance et identité collective des deux côtés de la frontière vont évoluer de façon parallèle et à un rythme semblable tout au long du XXI^{ème} siècle, et si les anciens stéréotypes d'altérité et voisinage vont continuer à s'affaiblir. En tout cas, la frontière luso-galicienne après 1986 a été un très bon laboratoire à caractère anticipatoire de ce qui est en train de se passer dans certaines régions transfrontalières de l'Europe de l'Est.

Bibliographie

- AGRA ROMERO, María Xosé, et RODRÍGUEZ RIAL, Nel (éds.), *Galiza e Portugal: Actas do IV Simposio Internacional Luso-Galaico de Filosofía, Santiago, 28-29 novembro, 2003*, Universidade de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, 2003.
- BANHOS, Alexandre, et al., *Galiza-Portugal, uma só nação*, Lisbonne: Nova Arrancada, 1997.
- FERNÁNDEZ DE ROTA, Xosé Antonio, et al. (eds.), *Lindeiros da galegidade, II: Simposio de Antropoloxía : Verín, Chaves e Lubián, 11, 12, 13 de xullo de 1991*, Consello da Cultura Galega, Santiago de Compostela, 1993.
- FERNÁNDEZ PASARÍN, Ana Mar, *Fragmentation des États et unités transnationales : le cas de la Galice et du Nord du Portugal*, Barcelone: ICPS, 2003 (Working Papers ICPS, n° 2228).
- GARCÍA MAÑÁ, Luis Manuel, *La frontera hispano-lusa en la provincia de Ourense*, Ourense: Museo Arqueolóxico Provincial, 1988.
- *Miño, ¿existiu unha fronteira?: Apuntes históricos, xurídicos e sociolóxicos*, Vigo: Galaxia, 1993.
- *Couto Mixto, unha república esquecida*, Vigo: Universidade de Vigo, 2000.
- KRISTENSEN, Bárbara, et EVANS PIM, Joám, “Galegos no humor e no imaginário colectivo: o arquétipo do emigrado na literatura satírica do Portugal decimonónico”, dans Evans Pim, Joám, Crespo Argibay, Oscar, et KRISTENSEN, Bárbara (éds.), *Estudos atlânticos: novos rumos para uma matriz multidisciplinar circum-atlântica*, Rianxo: Instituto Galego de Estudos de Seguranga Internacional e da Paz, 2006, pp. 87-121.
- LÓPEZ MIRA, Álvaro Xosé (éd.), *Galicia e Portugal: a fronteira esvaída*, Ourense: Deputación Provincial, 2002.
- MEDEIROS, António, *A Moda do Minho: um ensaio antropológico*, Lisbonne: Colibri, 2003.
- *Los dos lados de un río: nacionalismos y etnografías en Portugal y en Galicia*, Madrid: CIS, 2006.
- MORAIS, Maria Joao Moreira de, “O Imaginário social nas povoações da raia”, dans KREMER, Dieter (éd.), *Actas do V Congreso Internacional de Estudos Galegos = Akten des 5 Internationalen Kongress für Galicische Studien*, Sada/Trier: Ediciós do Castro/Galicien-Zentrum der Universität Trier, 1999, pp. 111-18.
- NÚÑEZ SEIXAS, Xosé Manoel, “Portugal e o galeguismo até 1936. Algumas considerações históricas”, *Penélope. Fazer e Desfazer a História*, 11 (1993), pp. 67-81.
- PENA RODRÍGUEZ, Alberto (éd.), *A Comunicación social transfronteiriza: Segundo Seminario Europeo de Comunicación Social, Pontevedra 25 a 27 de febreiro de 1999*, Pontevedra: Deputación de Pontevedra, 2000.
- PORTUGUÊS, Ernesto, “A Galiza nas memórias de um barbeiro de Monção”, *El Filandar/O Fiadeiro*, 17 (2008), pp. 6-12.
- PUEYO LOSA, Jorge, et PONTE IGLESIAS, María Teresa, “El espacio eurorregional Galicia-Norte de Portugal y los nuevos instrumentos europeos de cooperación territorial” GARCÍA PÉREZ, R., et LOBO-FERNANDES, L. (éds.), *España y Portugal: veinte años de integración europea*, Saint-Jacques de Compostelle: Tórculo, 2007, pp. 257-92.
- RIO FERNANDES, José Alberto, et SOUTO GONZÁLEZ, Xosé Manuel (éds.), *Atlas básico do Eixo Atlântico Euro-região Galiza e Norte de Portugal = Atlas básico do Eixo Atlântico e Euro-rexión Galiza e Norte de Portugal*, Porto: Eixo Atlântico do Noroeste Peninsular, 2007.
- RODRIGUES LAPA, Manuel, *Cartas a Francisco Fernández del Riego sobre a cultura galega*, Vigo: Galaxia, 2001.

- SANTOS ARAÚJO, José David, *Portugal e Galiza, encantos e encontros*, Saint-Jacques de Compostelle : Edicións Laiovento, 2004.
- TORRES FEIJÓ, Elías J., "A Galiza em Portugal, Portugal na Galiza através das revistas literarias: (1900-1936)", Thèse de Doctorat, Universidade de Santiago de Compostela, 1995.
- "Cultura portuguesa e legitimação [i.e. legitimaçom] do sistema galeguista: historiadores e filólogos (1880-1891)", *Ler História*, 36 (1999), pp. 273-318.
- VÁZQUEZ CUESTA, Pilar, "Portugal-Galicia, Galicia-Portugal: Un diálogo asimétrico", *Colóquio-Letras*, 137-138 (1995), pp. 5-21.
- VILLARES, Ramón, "As relacións da Galiza con Portugal na época contemporánea", *Grial*, 81 (1983), pp. 301-14.
- *Portugal e o galeguismo*, Vilagarcía de Arousa: Concello de Vilagarcía de Arousa / IGADI, 2002.